

LA III^e I.C. :

36



LES QUESTIONS QUI FÂCHENT

Il y a un siècle, en 1919, était créée la IIIe Internationale Communiste. Plutôt qu'un rappel satisfait d'un glorieux passé, posons-nous les questions qui fâchent, c'est-à-dire les questions qui se posent à nous pour aujourd'hui.

1. Pourquoi créer une organisation internationale communiste? A quoi ça sert?
2. Pourquoi en mai 1943, moins d'un quart de siècle après avoir été créée, la IIIe I.C. a-t-elle été dissoute?
3. Pourquoi jusqu'à aujourd'hui, plus de trois-quarts de siècle après cette dissolution, une nouvelle Internationale n'a jamais été recréée?

Ces questions sont énormes, ce sont celles du bilan du communisme sur un siècle. Essayons de cibler l'essentiel, en tentant de garder la méthode scientifique revendiquée par Karl Marx : dépasser les apparences et voir la « cohérence interne »¹.

I. POURQUOI CRÉER UNE I.C.? À QUOI ÇA SERT ?

Les premières questions à se poser au sujet d'une organisation, c'est qui, et quoi? Qui ça rassemble, et pour faire quoi, pour décider de quoi?

On parle des Ière, IIe et IIIe I.C., mais les deux premières n'étaient pas communistes. L'AIT, présidée par Marx, se nommait association des travailleurs, et elle rassemblait des marxistes, des anarchistes et des proudhoniens, des partis, des mutuelles et des syndicats. La deuxième, créée du vivant de Friedrich Engels, s'appelait Internationale Ouvrière, et les partis qui y participaient étaient « ouvriers » ou « socialistes ». La SFIO, section française de l'Internationale ouvrière,

.....
1 Le Capital, livre III, 1894. Cf Le Capital, livre I, 1967 : « Toute la science serait superflue si l'apparence et l'essence des choses se confondaient ».

résultait de la fusion de l'ancien Parti Ouvrier de Jules Guesde avec le Parti Socialiste Français de Jean Jaurès. La IIIe, elle, se nomme communiste. Le lieu et la date de sa création, à Moscou en mars 1919, indiquent le socle politique de la nouvelle organisation : l'impulsion mondiale, pour les travailleurs, apportée par la prise du pouvoir politique dans un grand pays; deuxièmement, la voie de la victoire, la révolution, contre celle, réformiste et nationaliste, de l'Internationale socialiste qui a fait faillite en août 1914. Les adhérents de la IIIe ont rompu, en principe, en politique intérieure, avec le respect de la démocratie bourgeoise, le réformisme; et en politique extérieure, avec la défense de la patrie, le nationalisme.

Et qui? Qui va adhérer à ce communisme bolchevik? Il est nécessaire de se demander préalablement ce qui a fait la force de la IIe, « l'ouvrière socialiste ». Lénine répond : c'est l'opportunisme. Et il regroupe sous cette notion celles de réformisme et de nationalisme. Il les explique dès 1916² :

« La bourgeoisie d'une « grande » puissance impérialiste peut, économiquement, soudoyer les couches supérieures de « ses » ouvriers en sacrifiant à cette fin quelque cent ou deux cent millions de francs par an, car son surprofit s'élève probablement à près d'un milliard. Et la question de savoir comment cette petite aumône est partagée entre ouvriers-ministres, « ouvriers-députés » (rappelez-vous l'excellente analyse de cette notion de Engels), ouvriers-membres des comités des industries de guerre, ouvriers-fonctionnaires, ouvriers organisés en associations étroitement corporatives, employés, etc., etc., c'est là une question secondaire. »

En 1919, la guerre impérialiste est terminée, mais elle s'est transformée en guerre civile révolutionnaire. En

.....
2 L'impérialisme et la scission du socialisme. Tome 23, pages 127 et 128.

Russie, elle est entretenue par l'intervention des pays impérialistes, dont la France. En Allemagne et en Hongrie, ce n'est pas gagné non plus. Le 15 janvier, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht ont été assassinés et l'insurrection a tourné court. L'opportunisme semblait encore l'emporter en Europe, et il l'emportera. L'I.C. alors se tournera vers l'Asie.

Qui adhère à la IIIe I.C.? Si on compare la liste des pays représentés dans la première Internationale, celle de Marx, avec celle des pays représentés au 2^e congrès de l'I.C. en juillet 1920, la réalité saute aux yeux, toute simple. Première Internationale égale Europe, plus une colonie européenne, les Etats-Unis. Et IIIe I.C. égale Europe plus Asie.

Le 2^e congrès est « le vrai congrès de fondation »³, celui de l'adoption des 21 conditions d'adhésion. Il est inséparable du congrès des peuples d'Orient dit « congrès de Bakou », qui se tient dans la capitale de l'Azerbaïdjan du 1^{er} au 8 septembre 1920, seulement deux mois après le congrès de l'I.C. A Bakou, il ne s'agit plus de resserrer les rangs des communistes sur une ligne révolutionnaire, mais de nouer une alliance large entre la guerre civile révolutionnaire communiste et les « djihads » (sic) des émancipations nationales. La parole des dirigeants russes est d'autant plus crédible qu'ils procèdent eux-mêmes au démantèlement de l'empire tsariste d'une manière exemplaire, selon le premier schéma de Marx et Engels : la révolution prolétarienne émancipe les colonies.

Le centre de gravité, la « zone des tempêtes »⁴ se déplace. Le contenu de la révolution à faire aussi, car dans les colonies elle n'est plus directement ouvrière et communiste, mais démocratique et nationale. Le modèle russe est pourtant applicable : une alliance entre guerre des paysans à la campagne et insurrection des ouvriers dans les villes peut diriger la révolution démocratique, s'emparer du pouvoir politique, puis diriger la révolution économique bourgeoise, la révolution industrielle. Sauf que, très vite, le modèle russe devient un contre-modèle. Et en 1943 la IIIe I.C. est dissoute.

2. POURQUOI LA III^e I.C. A ÉTÉ DISSOUTE EN 1943?

Le comité exécutif de l'IC vote une résolution de dissolution le 15 mai 1943 (résolution où figurent les signatures de Thorez et Marty). Et quelques jours plus tard, Staline résume les raisons de cette décision à un journaliste⁵ – voir encadrés. Il confirme qu'il n'est plus question de « bolcheviser » ni d'avoir d'objectif autre que la liberté, la libération nationale, la fin du fascisme hitlérien.

.....

3 Wikipedia.

4 Expression des maoïstes chinois pour désigner l'ensemble des pays dominés.

5 Reproduit dans la Revue La Cause du Communisme n° 4, 1981, page 86.

C'est plus qu'une alliance tactique avec les « démocraties occidentales », c'est un alignement politique!

Ou bien, serait-ce une ruse, une habile tactique? Est-ce qu'un plus discret Kominform, Bureau d'information des partis communistes, n'a pas remplacé le Komintern, l'Internationale Communiste?

Premièrement, le Kominform a été créé 4 ans plus tard, le 5 octobre 1947. Deuxièmement, il était uniquement européen; un retour au périmètre de la première Internationale. Même les communistes chinois et vietnamiens n'avaient pas été invités. Troisièmement, le Kominform n'a vécu que quelques années. Sa dernière réunion a eu lieu en 1950, et la dissolution officielle a été annoncée en 1956.

Le point le plus déterminant, c'est que les objectifs du Kominform étaient tout aussi démocratiques que ceux du Komintern. Il s'agissait de construire un camp de la paix pour s'opposer au plan Marshall en Europe. Le plan Marshall de son côté s'opposait à l'avancée « communiste ». Un avant-goût de la guerre froide.

Selon Staline⁶, ce Mouvement de la Paix « se borne à des luttes démocratiques pour le maintien de la paix. A cet égard (il) se distingue de celui qui existait dans la période de la première guerre mondiale, et qui, visant à transformer la guerre impérialiste en guerre civile, allait plus loin et poursuivait des buts socialistes ».

Ces « buts socialistes » avaient donc été ouvertement abandonnés bien avant Khrouchtchev.

La dissolution de la IIIe I.C. est, dans son contenu politique, le reniement complet de sa création. Elle avait été créée pour remplacer la IIe, surmonter son nationalisme et son démocratisme. Or la IIIe est retombée dans l'un et l'autre à la fin de la guerre de 39-45. Pourquoi? Comme en 1916 : à cause de l'opportunisme.

Mais aux ouvriers aristocrates et bureaucrates énumérées par Lénine, on peut ajouter une nouvelle catégorie : les ouvriers-dirigeants d'un pays, pouvant assez spontanément être pour le développement et la défense de leur pays, pour la paix et la démocratie internationale avec les autres pays. D'autant plus si les militants ouvriers et révolutionnaires ont été décimés pendant une guerre impérialiste (1914-17) puis une guerre civile révolutionnaire (1918-21), ou exécutés dans les années suivantes (années 1930).

La voie révolutionnaire devait gagner les pays européens, c'est la voie opportuniste qui a gagné la Russie. La révolution dans les pays impérialistes devait libérer les colonies. Ce sont les révolutions dans les colonies qui vont bousculer les puissances impérialistes.

Lénine opposait⁷:

« D'une part, la tendance de la bourgeoisie et des opportunistes à transformer une poignée de très riches nations privilégiées en parasites « à perpétuité » vivant sur le corps du reste de l'humanité, à « s'endormir sur

.....

6 CDC n° 4, page 75.

7 L'impérialisme et la scission du socialisme, op. cit.

les lauriers » de l'exploitation des Noirs, des Indiens, etc., en les maintenant dans la soumission à l'aide du militarisme moderne pourvu d'un excellent matériel d'extermination. D'autre part, la tendance des masses, opprimées plus que par le passé et subissant toutes les affres des guerres impérialistes, à secouer ce joug, à jeter bas la bourgeoisie. »

Eh bien, les « Noirs » et les « Indiens », les peuples d'Afrique et d'Asie, n'attendront pas les travailleurs des métropoles pour « secouer le joug » ! Une vague de luttes de libération nationale traverse tout le XXe siècle. Et c'est un parti communiste chinois qui remettra en cause l'opportunisme du parti communiste d'Union soviétique.

Alors, une nouvelle I.C. « pro-chinoise » ?

RÉSOLUTION DU PRÉSIDIUM DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'I.C. (15 MAI 1943) - EXTRAITS

3. La profonde diversité des voies historiques de développement des différents pays du monde, le caractère différent et même la contradiction de leurs régimes sociaux, la différence dans le niveau et dans les rythmes de leur développement social et politique, et enfin la différence dans le degré de conscience et d'organisation des ouvriers, ont conditionné des tâches également différentes posées devant la classe ouvrière des différents pays.

4. La guerre mondiale déchaînée par les hitlériens a accentué davantage encore la différence dans la situation des divers pays, en traçant une ligne de démarcation profonde entre les pays devenus les porteurs de la tyrannie hitlérienne et les peuples épris de liberté, unis dans la puissante coalition anti-hitlérienne. Alors que dans les pays du bloc hitlérien la tâche fondamentale des ouvriers, des travailleurs et de tous les honnêtes gens consiste à contribuer, de toutes les manières, à la défaite de ce bloc par un travail de sape de la machine de guerre hitlérienne, à contribuer au renversement des gouvernements responsables de la guerre, dans les pays de la coalition anti-hitlérienne le devoir sacré des larges masses populaires, et avant tout des ouvriers avancés, est de soutenir par tous les moyens les efforts militaires des gouvernements de ces pays, en vue de l'écrasement le plus rapide du bloc hitlérien et pour garantir l'amitié réciproque des nations sur la base de leurs égalités de droits.

RÉPONSE DE STALINE AU CORRESPONDANT DE L'AGENCE REUTER À MOSCOU, LE 28 MAI 1943.

Question. Les commentaires britanniques au sujet de la décision de liquider le Komintern ont été très favorables. Quel est le point de vue soviétique en cette matière et sa portée pour les futures relations internationales ?

Réponse. La dissolution de l'Internationale communiste est sage et opportune, car elle facilite l'organisation de l'assaut commun de tous les peuples épris de liberté contre l'ennemi commun : l'hitlérisme. La dissolution de l'Internationale communiste est sage car :

a) Elle met en évidence le mensonge des hitlériens, qui affirment que « Moscou essaie de s'immiscer dans la vie d'autres nations pour les bolcheviser ». Maintenant on a mis fin à cette calomnie.

b) Elle met en évidence la calomnie des adversaires du communisme au sein du mouvement ouvrier, qui affirment que les partis communistes des divers pays agissent non dans l'intérêt de leurs peuples, mais obéissent à des ordres étrangers. On a également mis fin à cette calomnie.

c) Elle facilite l'activité des patriotes dans les pays épris de liberté, afin d'unir les forces progressistes de leurs pays respectifs, sans distinction de partis ni de croyances religieuses, dans un camp unique de libération nationale afin de développer la lutte contre le fascisme.

d) Elle facilite l'activité des patriotes de tous les pays afin d'unir tous les peuples épris de liberté dans un seul camp international de lutte contre la menace de domination du monde par l'hitlérisme, frayant la voie vers l'organisation future de la collaboration fraternelle des nations, basée sur leur égalité.

Je crois que toutes ces circonstances, considérées dans leur ensemble, donneront comme résultat le renforcement ultérieur du Front unique des Alliés et des autres nations unies dans leur victoire sur la tyrannie hitlérienne.

Il me semble que la dissolution de l'I.C. est parfaitement opportune car, précisément maintenant, quand le fauve fasciste tend ses dernières énergies, il est nécessaire d'organiser l'assaut commun des pays épris de liberté afin d'en finir avec lui et libérer les peuples de l'oppression fasciste.

3. POURQUOI UNE NOUVELLE I.C. N'A JAMAIS ÉTÉ RECRÉÉE ?

Il faut ici appeler à la barre les maoïstes comme les trotskistes, tout en gardant à l'esprit le nom du suspect principal : l'opportunisme.

Les libertaires n'ont pas assisté à la scène, ils sont allergiques aux idées de parti, de centralisme démocratique, voire de communisme. Ils gardent la Première Internationale comme référence. Ils apprécient l'AIT, association internationale des travailleurs, pour sa composition pluraliste, privilégiant son côté syndical et associatif sur son côté partidaire, sa minorité bakouniniste aux dépens de sa direction et de sa majorité marxiste.

Les maoïstes, eux, sont directement en cause. La revue de l'OCML-VP *La Cause du Communisme* n° 4 expliquait (en 1981) : « Le PC chinois » n'a fait qu' « une première rupture » (pages 78-84).

Créé en 1921, le PC chinois a, dès les années 1920, subi la catastrophe des directives de la IIIe I.C.; directives gauchistes (insurrection immédiate – en 1924) puis droitières (dissolution dans le parti bourgeois Kuomintang – et massacres de 1927). Les communistes chinois ont alors suivi leur voie propre, en parallèle, sous le secrétariat de Mao. Et ce n'est qu'en 1956 que celui-ci entame une scission avec l'opportunisme de Moscou, scission consommée et théorisée au début des années 1960. La « querelle sino-soviétique » devient une affaire politique mondiale et la scission gagne tout le mouvement communiste. Alors pourquoi pas de nouvelle Internationale ?

« Il s'agit, pour la première fois, d'une rupture de principe avec les positions révisionnistes qui s'étaient développées au sein de la IIIe I.C. jusqu'à l'emporter. Une rupture d'importance capitale. Est-ce à dire pour autant qu'elle soit « intégrale », définitivement approfondie et achevée ? Certainement pas. (...) Le PCC s'est développé dans un pays historiquement arriéré, à majorité paysanne, à l'époque d'une révolution démocratique où les tâches nationales étaient importantes, et alors que tous les communistes étaient inévitablement influencés, à divers degrés, par la ligne politique de la IIIe I.C. Tous ces facteurs se conjuguèrent donc pour que le courant nationaliste bourgeois se trouve fortement représenté en son sein. (...) Nombreux devaient être les membres du parti (...) soutenant leur « théorie des trois mondes », nouvelle formulation de la thèse révisionniste appelant les peuples à renoncer à la révolution et à soutenir leur bourgeoisie nationale dans sa lutte patriotique contre les super-puissances. » (CDC 4, p. 79).

« Pendant la Révolution Culturelle, les Affaires Etrangères (dont Chou En Lai fut le responsable n° 1) a été un secteur particulièrement soumis aux influences révisionnistes dans le PCC. Le fait est que Chou En Lai le déclare « secteur réservé » pendant la Révolution Culturelle. Le fait est que la Révolution Culturelle n'a

pas vraiment approfondi les questions du rôle de la Chine et de sa ligne politique en ce qui concernait ses rapports avec les mouvements révolutionnaires dans le monde. Contrairement aux autres questions essentielles de la transition au communisme, sur lesquelles la Révolution Culturelle a apporté des contributions décisives, sur celle-ci elle en est restée à la critique du début des années 60 du révisionnisme, sans l'approfondir. » (p. 80).

Et les trotskistes ? Ils ont fondé, on le sait, une IVe Internationale en 1938. Pour la petite histoire, dans une grange, chez Alfred Rosmer, à Périgny, Val-de-Marne ! Mais le trotskisme a déjà un héritage encombrant dans le domaine de la lutte contre l'opportunisme. Trotski lui-même n'a adhéré au parti bolchevik qu'en juillet 1917, après s'être toujours refusé à choisir entre bolcheviks et mencheviks. L'URSS est caractérisée d' « Etat ouvrier dégénéré », la propriété collective ne pouvant être qualifiée de capitaliste d'Etat (voir le chapitre 17 du programme de transition adopté à Périgny). Difficile, avec une telle ligne politique, de jouer un rôle de clarification et de direction dans la grande vague des révolutions démocratiques des colonies.

La IVe Internationale a eu une destinée si peu évidente que certains de ses membres, au début des années 2000, se sont demandé s'il ne fallait pas en promouvoir une Ve. Michael Löwy, par exemple, écrivait en 2005 un article intitulé « Faut-il une Cinquième Internationale ? ».

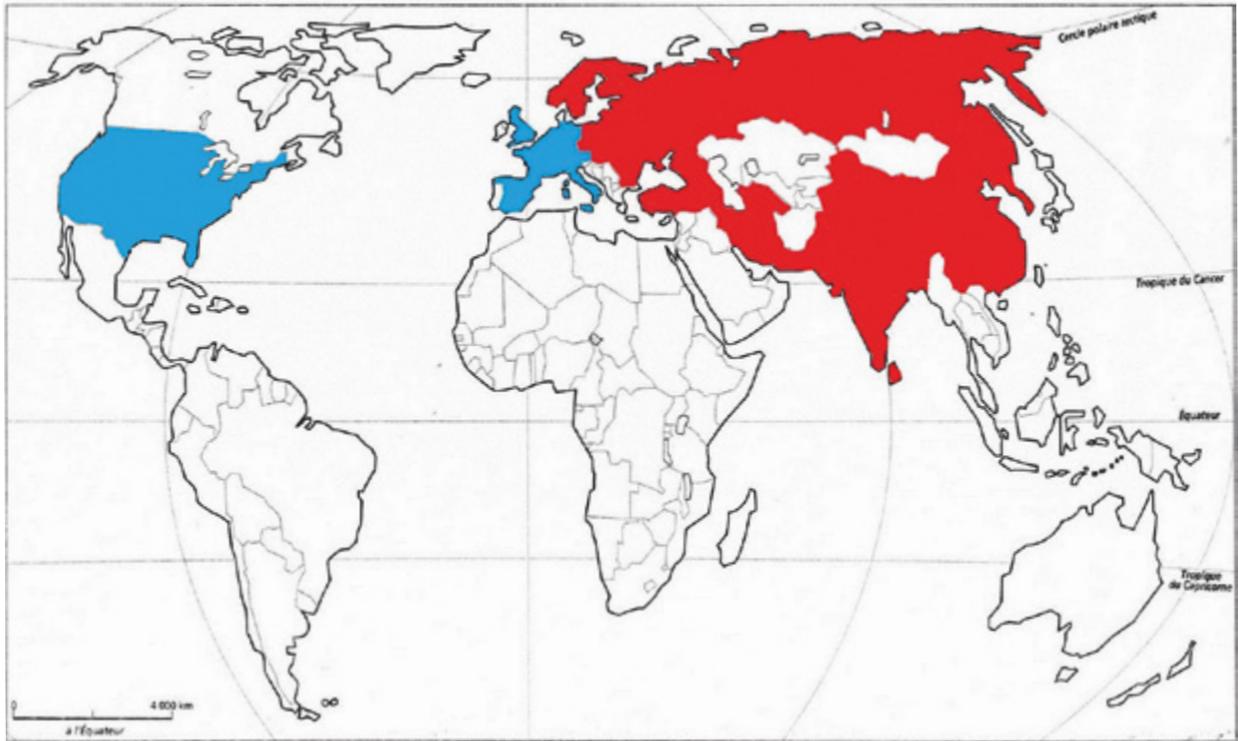
« Si on pouvait... construire un réseau qui comprendrait, de manière large, les sensibilités politiques les plus radicales du grand mouvement altermondialiste, nous aurions le noyau politique de la « Nouvelle Internationale », qu'il ne faudrait pas nécessairement appeler la « Cinquième », parce que tous les courants ne tiennent pas nécessairement à se reconnaître dans l'histoire des Internationales ouvrières et socialistes du passé. On pourrait l'appeler la « Conférence Internationale de la Gauche anticapitaliste » ou « Tendance pour une Nouvelle Internationale » ou un quelconque autre nom que pourrait inventer l'imagination créatrice des participant(e)s. »⁸.

Remarquez que l'adjectif « communiste » n'apparaît à aucun moment, même pour désigner l'Internationale sortante. Qu'il vaut mieux, en plus, ne pas évoquer le passé, pour ne pas effrayer. Mais comment défendre des positions « plus radicales » en cachant ses propres convictions « ouvrières et socialistes » ? C'est qu'au fond il s'agit de radicaliser en douceur, en gardant l'unité la plus large, sans qu'une scission ait lieu entre une politique petite-bourgeoise et une politique prolétarienne, et sans que le mouvement puisse vaincre en suivant une nouvelle ligne.

Cette proposition internationale évoque inévitablement celle d'un « nouveau parti anticapitaliste » en

.....

8 Inprecor, n° 501-502, janvier-février 2005.



• **PAYS REPRÉSENTÉS PAR DES DÉLÉGUÉS** •

À L'A.I.T. au 3^e congrès en 1868 :

Suisse, Belgique, France, Allemagne, Royaume-Uni, Italie, Espagne, Pays-Bas, Autriche, Etats-Unis.

Un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme (Le Manifeste du parti communiste, 1847).

À LA III^e I.C. au 2^e congrès en 1920 :

Les mêmes + Russie, Hongrie, Suède, Norvège, Bulgarie, Roumanie, Pologne, Finlande, Ukraine, Biélorussie, Lettonie, Lituanie, Estonie, Arménie, Tchécoslovaquie, Turkestan, Géorgie, Azerbaïdjan, Turquie, Perse, Chine, Corée, Inde.

Ce qui prime à l'heure présente, c'est l'attitude des peuples d'Orient (Lénine, tome 30, p. 149 - 22 novembre 1919).

France quelques années plus tard. Même rassemblement « de manière large », même distanciation avec les références et les acquis communistes, même appel à la créativité des participants... Comment voulez-vous qu'aboutisse une démarche qui n'est pas dialectique, qui n'est pas léniniste, qui est incapable de s'apercevoir que l'unité passe par la lutte et la scission. Scission avec l'opportunisme d'abord ; puis, ensuite, mouvement « de manière large ».

CONCLUSION

La première Internationale avait affirmé l'autonomie de classe des prolétaires et organisé leur solidarité. La deuxième a construit le contenu et la forme politiques de cette autonomie, programmes et partis. La troisième marque le basculement du Nord vers le Sud, des pays impérialistes vers les pays dominés, et elle définit une dialectique complexe de la révolution mondiale (prise du pouvoir prolétarien dans une révolution bourgeoise), en opposition à la dialectique pourrie de l'impérialisme et de l'opportunisme. Un siècle plus tard, la situation a changé. Sauf exceptions

(Palestine, Kurdistan, colonies françaises...), les révolutions bourgeoises ont eu lieu dans les pays dominés, même si c'est pour développer le capitalisme et mettre en selle des bourgeoisies locales complices de l'impérialisme. Après n'avoir laissé aux paysans et aux ouvriers, comme dit Marx, que le « monopole de la lutte ». Le capitalisme est aujourd'hui mondialisé, mais la classe ouvrière aussi. Comme « le prolétariat doit en premier lieu conquérir le pouvoir politique »⁹, il peut le faire d'abord dans un cadre national. Mais il ne résoudra pas dans un seul pays les problèmes économiques, sociaux, écologiques générés par un système mondial. La nécessité de s'organiser « de manière large » n'a jamais été aussi évidente. Urgente même. Il serait pourtant dangereux de ne pas tenir compte des leçons du passé. Il n'y aura pas de « coordination mondiale des luttes », encore moins des révolutions, sans rupture avec le réformisme et le nationalisme. A nous de faire vivre et de faire connaître le communisme révolutionnaire. Si peu connu, et tellement d'actualité!

.....
9 Le Manifeste.